

tarderoit pas de faire, pour envahir sa propre fron-
 ziere, de ce même Pays-Bas qu'elle auroit respecté?
 Les puissantes forces qu'on y a ramenées de dessus
 le Rhin, ne sont-elles pas les mêmes qui composent
 l'Armée combinée, qui désoleroit aujourd'hui l'Al-
 sace & la Lorraine, conjointement avec la Solda-
 tesque Hongroise, si on avoit pu effectuer le projet
 d'y pénétrer? Le Roi peut-il voir cette même Armée
 répandue tout du long de ses frontieres du Pays-Bas,
 sans se servir de tous les moyens que Dieu lui a
 mis en main, pour les tenir à l'abri d'être envahies,
 en se mettant le premier en campagne? V. H. P.
 pourroient-elles attendre, avec quelque lueur de
 justice, que Sa Maj. s'abstint d'attaquer ses ennemis,
 d'un côté où elle-même n'a aucune sûreté qu'elle ne
 sera point attaquée? La persuasion même de l'incli-
 nation déterminée que V. H. P. conserveroient pour
 le maintien du repos dans leur voisinage, pourroit-
 elle rassurer contre des vûes toutes contraires de la
 part de ceux qui ont si publiquement & si constam-
 ment montré, qu'ils n'aspiroient qu'à rendre le trou-
 ble général? V. H. P. ne furent-elles pas les pre-
 mières à prendre l'allarme du transport des troupes
 d'Angleterre dans les Pays-Bas? Ne marquerent-
 elles pas la juste défiance qu'elles en concevoient, en
 témoignant dans leur réponse du 19. Mai 1742. au
 Comte de Stair & à Mr. Trevor, leur surprise &
 leur peine, qu'on allât actuellement procéder au
 transport de ces troupes, sans qu'on leur en eût
 donné aucune connoissance? Cependant, n'est-ce
 pas le passage de ces mêmes troupes, qui, par progrès
 successifs, a conduit V. H. P. jusqu'à joindre enfin
 un Détachement des leurs à celles-là, dans le tems
 qu'elles étoient en mouvement pour agir hostilement
 contre Sa Maj. & favoriser l'invasion d'Alsace.

Il faudroit que Sa Maj. se fit violence pour se
 résoudre